

LA NOUVELLE

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

C.-F. RAMUZ.....	Le Temps du grand Napoléon
DOMINIQUE AURY	L'Aventure de Jacques Cazotte
GUILLEVIC	Bêtes
J. L. BORGÈS	Mélange
JEAN GRENIER	Les Instants (<i>fin</i>)
FRANÇOISE DES LIGNERIS....	Fort-Frédéric (II)

— DOCUMENTS —

DOCTEUR VALENSIN.....	La Fécondation artificielle
-----------------------	-----------------------------

— CHRONIQUES —

<i>La Vérité commune</i> , par DOMINIQUE AURY	
<i>Théâtre et Merveilleux</i> , par JACQUES LEMARCHAND	
<i>Le Temps des Encyclopédies</i> , par MAURICE BLANCHOT	
<i>Le Darçana d'Henri Michaux</i> , par GABRIEL BOUNOURE	
<i>En marge des Carnets de Montherlant</i> , par MARCEL ARLAND	
<i>La Littérature est-elle une Rhétorique ?</i> par DOMINIQUE FERNANDEZ	

— NOTES —

par H. AMER, M. ARLAND, J. BÉRAUD, M. CHRESTIEN, C. ELSÉN, J. FORTON, J. GUÉRIN, PH. JACCOTTET, R. JUDRIN, O. DE LALAIN, R. DE SOLIER, J.-Y. TADIÉ, J. TEXCIER, M. TOESCA.	
La Littérature. — <i>Lettres</i> , de C.-F. Ramuz. — <i>Ramuz notre Parrain</i> , d'Hélène Cingria. — <i>Agathe</i> , de Paul Valéry. — <i>Chroniques des Temps</i> <i>héroïques</i> , de Max Jacob.	
Les Essais. — <i>Byron et le Besoin de la Fatalité</i> , de Charles du Bos. — <i>L'Égypte en mouvement</i> , de J. et S. Lacouture.	
Les Romans. — <i>L'Œuf ; Chair et Cuir ; Les Belles Natures</i> , de Félicien Mar- ceau. — <i>Comme un Voleur</i> , d'André Thérive. — <i>Le Petit Homme d'Arkhan- gelsk</i> , de Georges Simenon.	
Lettres étrangères. — <i>L'Age difficile</i> , d'Henry James. — <i>Préparatifs</i> <i>de Noce à la Campagne</i> , de Franz Kafka.	
Les Spectacles. — Le Cinéma des Temps futurs. — Imitateurs.	
Les Arts. — Brancusi. — Jeunesse de Picasso. — Parmi les Expositions. De Tout un Peu.	
Les Revues, les Journaux.	

— LE TEMPS, COMME IL PASSE —

ALEXANDRE VIALATTE :	<i>La Saison sacerdotale</i>
JACQUES AUDIBERTI :	<i>Écrans en vrac</i>
CHARLES-ALBERT CINGRIA :	<i>Écrire</i>
GEORGES OTTINO :	<i>Cordoue</i>

— TEXTES —

<i>Une Confession</i> , de J.-K. HUYSMANS
Introduction de PIERRE LAMBERT



REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

C.-F. RAMUZ	Le Temps du grand Napoléon	769
DOMINIQUE AURY	L'Aventure de Jacques Cazotte ...	781
GUILLEVIC	Bêtes	790
J. L. BORGÈS	Mélange	797
JEAN GRENIER	Les Instants (fin)	812
FRANÇOISE DES LIGNERIS.....	Fort-Frédéric (II)	832

— DOCUMENTS —

DOCTEUR VALENSIN	Les Ultimes Étapes de la Fécon- dation artificielle	854
------------------------	--	-----

— CHRONIQUES —

MAURICE BLANCHOT	Le Temps des Encyclopédies	863
GABRIEL BOUNOURE	Le « Darçana » d'Henri Michaux..	875
MARCEL ARLAND	En marge des « Carnets » de Mon- therlant	884
DOMINIQUE AURY	La Vérité commune.....	890
DOMINIQUE FERNANDEZ.....	La Littérature est-elle une Rhéto- rique?.....	894
JACQUES LEMARCHAND	Théâtre et Merveilleux	903

— NOTES —

La Littérature. — <i>Lettres</i> , de C.-F. Ramuz. — <i>Ramuz notre Parrain</i> , d'Hélène Cingria (par Philippe Jaccottet). — <i>Agathe</i> , de Paul Valéry (par Maurice Toesca). — <i>Chroniques des Temps héroïques</i> , de Max Jacob (par Jean Guérin)	908
Les Essais. — <i>Byron et le Besoin de la Fatalité</i> , de Charles du Bos (par Roger Judrin). — <i>L'Égypte en mouvement</i> , de J. et S. Lacouture (par Henry Amer)	913
Les Romans. — <i>L'Œuf ; Chair et Cuir ; Les Belles Natures</i> , de Félicien Marceau (par Claude Elsen). — <i>Comme un Voleur</i> , d'André Thérive (par Michel Chrestien). — <i>Le Petit Homme d'Arkhangelsk</i> , de Georges Simenon (par Roger Judrin)	916
Lettres Étrangères. — <i>L'Age difficile</i> , d'Henry James (par Jean-Yves Tadié). — <i>Préparatifs de Noce à la Campagne</i> , de Franz Kafka (par Henry Amer)	920
Les Spectacles. — <i>Imitateurs</i> (par Jean Texcier).....	924
Les Arts. — <i>Brancusi</i> (par René de Solier). — <i>Jeunesse de Picasso</i> (par Marcel Arland). — <i>Parmi les Expositions</i> (par Janine Béraud)	925
De Tout un Peu	931
Les Revues, les Journaux	934

— LE TEMPS, COMME IL PASSE —

ALEXANDRE VIALATTE	La Saison sacerdotale	939
GEORGES OTTINO	Cordoue	942
CHARLES-ALBERT CINGRIA	Écrire	947
JACQUES AUDIBERTI	Écrans en vrac	949

— TEXTES —

J.-K. HUYSMANS.....	Une Confession.....	952
---------------------	---------------------	-----

Introduction de Pierre LAMBERT

BULLETIN DE MAI 1957

SUPPLÉMENT A LA N. R. F.

DU 1^{er} MAI 1957

N° 53



PUBLICATIONS DU 15 MARS AU 15 AVRIL 1957

(Renseignements bibliographiques.)

On trouvera ici tous les renseignements bibliographiques sur les ouvrages effectivement parus du 15 mars au 15 avril 1957.

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

- PÉGUY Charles**..... Œuvres en prose (1909-1914). *A NOS AMIS, A NOS ABONNÉS - (NOUS SOMMES DES VAINCUS) - CLIO - (YÉRONIQUE) - NOTRE JEUNESSE - VICTOR-MARIE, COMTE HUGO - UN NOUVEAU THÉOLOGIEIN, M. FERNAND LAUDET - L'ARGENT - L'ARGENT SUITE - NOTE SUR M. BERGSON - NOTE CONJOINTE SUR VICTOR HUGO - NOTE CONJOINTE SUR M. DESCARTES.* Avant-Propos, Chronologie, Notes, Bibliographie et Index par Marcel Péguy. 1.636 p., in-16 double couronne. Reliure pleine peau. Couvre-livre illustré d'une photographie de Charles Péguy. Étui en matière plastique transparente 3.000 fr.

ROMANS

- CHABROL Jean-Pierre**.. *Fleur d'Épine*. 320 p., in-8° soleil. Collection blanche 790 fr.
20 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..... 2.800 fr.
- EKMAN P. A.**..... *Ariane des Tropiques*. 296 p., in-16 double couronne. Collection blanche..... 700 fr.
20 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..... 2.900 fr.
- GIONO Jean**..... *Le Bonheur Fou*. 464 p., in-8° soleil. Collection blanche 980 fr.
30 ex. num. Hollande 6.000 fr. (épuisé)
200 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..... 2.900 fr. (épuisé)

TRADUCTIONS

- FAULKNER William**.... *Requiem pour une Nonne*. Trad. de l'américain par M.-E. Coindreau. Préface d'Albert Camus. 328 p., in-16 double couronne. Collection « Du Monde Entier ». 750 fr.
70 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..... 2.100 fr. (épuisé)

ESSAIS - LITTÉRATURE

- BOPP Léon..... Paris. 376 p., in-8^o carré. Collection blanche. 1.200 fr.
30 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..... 3.000 fr.
- SCHERER Jacques..... Le « Livre » de Mallarmé. Premières
Recherches sur des Documents inédits. Pré-
face d'HENRI MONDOR, de l'Académie
française. 384 p., in-16 double couronne.
Collection blanche, 4 hors-texte..... 850 fr.
60 ex. num. pur fil Lafuma Navarre..... 2.800 fr.

GÉOGRAPHIE

- DEFFONTAINES Pierre
et JEAN-BRUNHES
DELAMARRE Mariel.... Atlas Aérien. France. Tome II. Bretagne - Val
de Loire, Sologne et Berry - Pays atlantiques entre
Loire et Gironde. 192 p. au format 21 x 27,
268 photographies reproduites en simili,
3 cartes pleine page par Jacques Bertin, et
un index général. Reliure pleine toile,
jaquette laquée en 4 couleurs, chemise
cristal..... 2.500 fr.

« L'AIR DU TEMPS »

Collection dirigée par PIERRE LAZAREFF.

- PIQUET-WICKS Eric ... Quatre dans l'Ombre. 320 p., in-8^o soleil.
Collection « L'Air du Temps »..... 790 fr.

ÉDITIONS RELIÉES ILLUSTRÉES

- ZOLA Émile Chefs-d'Œuvre : Thérèse Raquin, avec
6 aquarelles par DIGNIMONT. La Faute de
l'Abbé Mouret, avec 8 aquarelles par
P.-E. CLAIRIN. L'Assommoir, avec 9 aqua-
relles par GUS BOFA. Nana, avec 9 aqua-
relles par GRAU SALA. 896 p., format
23 x 18. Illustrations offset en couleur.
Reliure chagra ivoire, décoré de fers spé-
ciaux en amarante, bleu ardoise et or,
d'après la maquette de PAUL BONET,
avec laquelle est accordée la typographie,
en deux encres, de la page de titre..... 4.900 fr.

SÉRIE NOIRE

- WHITTINGTON Harry. T'as des Visons ! Traduit de l'américain par
G. Sollacaro.
- DOMINIQUE Antoine .. Le Gorille crache le Feu.
- MacPARTLAND John... La Virée fantastique. Traduit de l'américain
par A. Glatigny.
- O'FARRELL William.... Pieds humides. Traduit de l'américain par
G. Sollacaro.
- KEENE Day Vache de Singe ! Traduit de l'américain par
F. M. Watkins.
- 'Chacun de ces cinq volumes, n^{os} 361 à 365 de la « Série Noire »..... 220 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Pour paraître prochainement :

LETTRES
de
MADAME
DE SÉVIGNÉ

ÉDITION NOUVELLE

comprenant de nombreux fragments inédits et restitutions de textes
établie avec une Introduction, des Notes
et un Index des noms de personnes et de lieux pour les trois tomes par
GÉRARD-GAILLY

Tome III et dernier

1684-1696

Un volume in-16 double couronne. Reliure pleine peau, jaquette en matière
plastique transparente..... *Le prix sera indiqué dans le prochain bulletin.*

●
RAPPEL

Tome I : 1644-1675..... 2.350 fr.
Tome II : 1676-1684..... 2.450 fr.

ACTUALITÉS

LES FESTIVALS DE MUSIQUE EN FRANCE

Alfred COLLING.....	Robert Schumann	345 fr.
Claude DEBUSSY.....	M. Croche, antidilettante	250 fr.
Lord DERWENT	Rossini	390 fr.
Léon-Paul FARGUE.....	Poèmes, suivis de Pour la Musique	260 fr.
Édouard HERRIOT	La Vie de Beethoven	850 fr.
Søren KIERKEGAARD ...	Ou bien... ou bien (Texte important sur Mozart : Les Étapes érotiques spontanées ou L'Érotisme musical)	680 fr.
Paul LANDORMY.....	Gluck.....	360 fr.
—	Gounod	390 fr.
—	Brahms.....	290 fr.
—	La Musique française de la Marseillaise à la mort de Berlioz.....	600 fr.
—	La Musique française de Franck à Debussy.	550 fr.
—	La Musique française après Debussy.....	780 fr.
—	Bizet	350 fr.
René PETER	Claude Debussy	450 fr.
Bernard PAUMGARTNER.	Mozart.....	950 fr.
Guy de POURTALÈS	Franz Liszt.....	650 fr.
—	Chopin	600 fr.
—	Wagner	490 fr.
—	Berlioz.....	465 fr.
—	Louis II de Bavière ou Hamlet Roi.....	350 fr.
ROLAND-MANUEL	Maurice Ravel	290 fr.
Boris de SCHLOEZER	Introduction à J.-S. Bach	880 fr.

" POUR LA MUSIQUE "

Nouvelle Collection dirigée par
ROLAND-MANUEL

Henry BARRAUD	La France et la Musique occidentale	750 fr.
Marcel BEAUFILS.....	Le Lied romantique allemand.....	950 fr.
Reynaldo HAHN	Du Chant.....	850 fr.
Joseph SAMSON	Musique et Chant sacrés	sous presse

ACTUALITÉS

LES FESTIVALS DRAMATIQUES EN FRANCE

●
NANTES, mai (date non précisée).

Charles PÉGUY..... Jeanne d'Arc 690 fr.

PAR'S (Théâtre des Nations), 1^{er} juin.

Michel de GHELDERODE. La Femme au Tombeau. Théâtre, Tome II. 620 fr.

*Ce spectacle sera donné sous forme d'oratorio, musique de Manuel Rosenthal.***PARIS (Théâtre des Nations)**, 2, 3 et 4 juin.

Paul CLAUDEL Partage de Midi.

Édition courante, 1^{re} version. 550 fr. | Nouvelle version pour la Scène. 310 fr.

Les 2 versions, Tome I du Théâtre (BIBL. PLÉIADE)..... 2.650 fr.

Les 2 versions, Tome XI des Œuvres Complètes..... sous presse

HOSPICES DE BEAUNE, 16 juin.

Paul CLAUDEL Le Soulier de Satin.

Édition courante intégrale.. 850 fr. | Édition courante pour la Scène. 375 fr.

Les 2 versions, Tome II du Théâtre Complet (BIBL. PLÉIADE)..... 2.800 fr.

Les 2 versions, Tome XII des Œuvres Complètes..... en préparation

ANGERS, du 22 juin au 2 juillet.

Albert CAMUS..... Caigula 490 fr.

LYON-CHARBONNIÈRES, 26, 27, 28 juin.

SHAKESPEARE Hamlet (traduction André Gide).

Édition courante 450 fr.

Théâtre Complet, 2 vol. (BIBL. PLÉIADE)..... 4.900 fr.

LOUVIERS, 29, 30 juin.

Paul CLAUDEL L'Annonce faite à Marie.

Édition courante intégrale.. 490 fr. | Édition courante pour la Scène. 485 fr.

Les 2 versions, Tome II du Théâtre Complet (BIBL. PLÉIADE)..... 2.800 fr.

Les versions de 1911, 1940 et 1944 (Tome IX des Œuvres Complètes de Claudel) :

vélin pur fil..... 2.950 fr. | vergé..... 1.750 fr.

ÉPINAL, 2, 4 juillet.

Pedro CALDERON

DE LA BARCA..... La Dévotion à la Croix, texte français

d'Albert Camus..... 350 fr.

BEAUGENCY, 6 juillet.

Henry de

MONTHERLANT La Reine Morte.

Édition courante..... 390 fr. | Théâtre (BIBL. PLÉIADE)..... 3.000 fr.

VILLENEUVE-LES-AVIGNON, 17 juillet.

Federico Garcia LORCA. Lorsque cinq ans auront passé.

Édition courante. Théâtre, Tome III..... 700 fr.

Tirage limité. Œuvres Complètes, Tome V..... 1.100 fr.

Ode au Saint-Sacrement de l'Autel.

Édition courante. Poésies, Tome II..... 550 fr.

Tirage limité. Œuvres Complètes, Tome II..... 1.200 fr.

SARLAT, 9, 10 août.

SHAKESPEARE Hamlet (Traduction André Gide)..... voir ci-dessus

Federico Garcia LORCA. Mariana Pineda.

Édition courante. Théâtre, Tome I..... 750 fr.

Tirage limité. Œuvres Complètes, Tome III..... 1.400 fr.

ÉCHOS - PROJETS

● Les Prix Sainte-Beuve ont été attribués le 3 avril : le prix du roman a couronné, pour son roman : *Tempo di Roma*, paru chez Laffont, Alexis Curvers, dont nous avions précédemment publié *Bourg-le-Rond* et *Printemps chez des Ombres*. Le Prix Sainte-Beuve pour les essais a été décerné à E. M. Cioran pour sa *Tentation d'Exister*, parue dans la Collection *Les Essais*, comme ses deux ouvrages antérieurs : *Syllogismes de l'Amertume* et *Précis de Décomposition* (Prix Rivaroi 1950). Enfin, eu égard à la qualité exceptionnelle de l'œuvre, le jury a réservé un troisième prix à la poésie, qu'il a donné au *Premier Testament* d'Alain Bosquet :

*J'ai dit « pomme » à la pomme ; elle m'a dit « mensonge » ;
Et « vautour » au vautour qui n'a pas répondu.*

● Le Comité de Sélection franco-anglais a désigné à l'attention du public anglais pour le mois d'avril : *Sous de nouveaux Soleils*, souvenirs de Simone, — et le roman de Pierre Gascar : *L'Herbe des Rues*.

● Le Livre et la Scène.

La *Comédie de Saint-Étienne*, dirigée par Jean Dasté, va jouer au mois de mai *Un Miracle de Notre-Dame*, paru dans le Théâtre, de Jean Schlumberger, à Saint-Étienne même, et dans les départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Loire, du Rhône, de l'Ardèche, de la Drôme, de l'Isère, de la Saône-et-Loire et de la Haute-Loire.

Le *Théâtre Contemporain* de Varsovie répète actuellement *Histoire de Rire*, d'Armand Salacrou, dans la traduction de M^{me} Kukulczanka, — et *L'Archipel Lenoir*, à New-York, vient d'être traduit par M. Feist, qui produira la pièce au *Renata Theatre*, dans Greenwich Village.

Albert Camus monte cette année le Festival Dramatique d'Angers, qui aura lieu du 22 juin au 2 juillet au château du Roi René. Il mettra en scène sa pièce : *Caligula*, ainsi que la traduction d'une pièce de Lope de Vega : *Le Chevalier d'Olmeido*, qu'il publiera en librairie à la rentrée d'automne.

La Compagnie Mondolfo joue avec succès à Milan (après trois mois de création à Rome) un ensemble de pièces courtes où figurent *La Cantatrice Chauve*, d'Eugène Ionesco, — et deux pièces de Jean Tardieu : *Un Mot pour un Autre*, et *Eux-seuls le savent*, qui a paru dans le *Théâtre de Chambre*.

Le jeune metteur en scène Jean Barral consacrera, au mois de mai, les Mardis du Théâtre de Lutèce à un spectacle poétique, au programme duquel on trouvera des poèmes de Jean Tardieu et Pierre Oster.

On annonce, en Allemagne, une tournée de représentations de la version pour la scène de *L'Amérique*, de Kafka, version due à Max Brod, — ainsi que les premières représentations, à Stuttgart, du *Bacchus* de Jean Cocteau, en traduction allemande, avec Werner Krauss dans le rôle principal.

André Frère donnera ses *Comédies à une Voix*, du 22 au 28 mai, à Pau, à Foix et à Bayonne.

Le onzième Concours national de Théâtre Universitaire et Amateur a décerné son premier prix, à l'unanimité, à la Troupe *Les Jeux neufs de Paris* pour son interprétation du *Pantagleize*, de Ghelderode (*Théâtre*, Tome III). — Un deuxième prix a été obtenu par la Troupe *Les Griots* de Paris, pour *Huis-Clos*, de Sartre.

En alternance avec *Tobie et Sara*, le Théâtre du Tertre donne un second spectacle claudélien composé de *Protée* et de *La Lune à la recherche d'elle-même*, — une « extravaganza », disait Claudel, qu'on trouve dans le Théâtre Complet (Bibliothèque de la Pléiade). — Le rôle de Protée sera joué par le comédien-fantaisiste et romancier O'Brady.

Toujours Lorca : les représentations de *La Maison de Bernarda* au Studio des Champs-Élysées n'en ayant pas épuisé le succès, la pièce est actuellement jouée à l'Ambigu. — En même temps, le Théâtre de Lutèce donne *La Savetière prodigieuse* et *Dom Perlimplin avec Bélise* en son jardin.

● Le Livre et l'Écran.

Parmi les cinq films sélectionnés par la France en vue du Festival de Cannes, figure **Un Condamné à Mort s'est échappé**, de Bresson, d'après le récit d'André Devigny, — qui a été également présenté dans le cadre du Festival du film français à San-Francisco. La projection du film se poursuit en province avec le plus vif succès ; citons entre autres, au mois de mai : La Roche-sur-Yon, Morez, Noyon, Uzès, Argentan, Gap, Argentan, — ainsi que Casablanca.

La relativité des titres. — D'accord avec l'auteur, l'éditeur anglais avait choisi pour un roman de James Hadley Chase le titre pittoresque suivant : *Le Tigre par la Queue* ; lors d'une réédition, comme la chose est d'usage courant en Angleterre, ce titre devint (par quelle métamorphose subtilement commerciale !) *Sortie Nocturne...* Marcel Duhamel, connaisseur, rectifia légèrement, et la traduction dans la « Série Noire » s'intitula *Partie Fine...* Mais voici que le producteur de cinéma a le dernier mot (jusqu'à nouvel avis), et le film tiré du roman est en ce moment projeté sur tous les écrans, comme « le premier Fernandel de la Série Noire », sous sa nouvelle étiquette : *L'Homme à l'Imperméable...*

● Le Livre et l'Université.

M. Jacques Scherer, qui vient de publier **Le « Livre » de Mallarmé**, est chargé d'une mission d'enseignement de deux mois à l'Institut des Hautes-Études de Dakar, qui sera prochainement transformé en Université. Il travaille d'autre part à l'équipement de sa chaire d'Histoire et Technique du Théâtre Français à la Sorbonne ; sur sa proposition, la Faculté des Lettres de Paris vient d'acquérir la riche bibliothèque théâtrale de Gaston Baty.

On sait que, voilà trois ans, Apollinaire entra en Sorbonne par le programme de licence où figurait **Alcools**. Commentateur : M^{me} Marie-Jeanne Durry, titulaire de la chaire de Littérature française des XIX^e et XX^e siècles. Dans ses cours publics et radiodiffusés, en 1954-1955, elle a tenté une approche par la psychologie et la poésie tout ensemble (ce qui donna son *Guillaume Apollinaire. Alcools*, tome I, éd. Sedes). L'an dernier, elle a défini la situation littéraire d'Apollinaire pris, dans le temps, entre le symbolisme et le surréalisme naissant. Cette année, c'est la poésie même d'Apollinaire qu'elle étudie.

● Petit Almanach de la Pléiade.

C'est le 2 mai que, il y a cent ans, mourait Alfred de Musset.

Le 10 avril dernier, le **Bestiaire ou Cortège d'Orphée**, de Guillaume Apollinaire, illustré de 30 gravures originales de Raoul Dufy, dans une reliure de Kieffer, s'est vendu à l'Hôtel Drouot 750.000 fr. — Rappelons que les **Œuvres Poétiques d'Apollinaire**, parues récemment dans la *Bibliothèque de la Pléiade*, sont illustrées d'après ces bois gravés originaux.

● Jean Cocteau a été élu membre d'honneur de l'Académie et de l'Institut national des Arts et Lettres des États-Unis ; le nombre des membres d'honneur étrangers est limité à quinze.

Le professeur Raymond Turpin, auteur de **L'Hérédité des Prédispositions morbides**, ouvrage paru dans *L'Avenir de la Science*, a été élu à l'Académie de Médecine, — et M. Gaston Wiet, professeur de langue et littératures arabes au Collège de France, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : c'est lui qui avait traduit pour nos éditions **Le Livre des Jours**, de Taha Hussein. — Cette même Académie a élu, comme vice-président pour 1957, M. Louis Renou, qui vient de publier, dans la Collection *Connaissance de l'Orient*, sa traduction des **Hymnes spéculatifs du Véda**.

● Le dernier numéro du Bulletin des Éditions Kiepenheuer, à Munich, annonce la prochaine publication, en traduction allemande, du roman de Czeslaw Milosz : **Sur les Bords de l'Issa**, — et, en édition populaire, des **Aventures du Brave Soldat Chevik**, de Jaroslav Hasek.

● Voyages et Conférences.

Georges Auclair va faire un voyage de plusieurs semaines en Chine, en Compagnie de divers écrivains. Etienne fera partie d'un autre groupe, exclusivement composé de sinologues.

André Maurois participera, au cours du mois de mai, aux travaux du jury du Festival de Cannes.

André Chamson est à Rome. Il rentrera à Paris quelques jours avant sa réception à l'Académie Française, qui est fixée au jeudi 23 mai. Le surlendemain, il préside à Lausanne les débats du Prix Veillon pour le Prix International du Roman de Langue française.

● Elsa Triolet va publier en mai un roman : **Le Monument**.

Dans le cadre d'une démocratie populaire imaginaire, l'histoire d'un sculpteur qui fait une statue de Staline, et des problèmes que cela pose pour lui. C'est toute la question de l'art dans une société moderne évoquée à partir d'un fait divers, devenu un roman.

● Albert Aycard et Jacqueline Franck ont composé, sous le titre **La Réalité dépasse la Fiction, Bis**, un second tome de leur célèbre best-seller comique, qui paraît en mai dans la Collection *L'Air du Temps*. De l'avis de tous ceux qui ont vu les épreuves de ce second volume, il est encore plus irrésistible et audacieux que le premier — qui vient de franchir le cap des 100.000 exemplaires.

● Pour sortir en mai, deux livres d'Etienne : **L'Ennemie Publique** et **Le Pêché vraiment capital**.

L'Ennemie Publique est un « mystère », mais un mystère des temps modernes. Écrit en 1943, il obtint en 1948 le Prix de la Première Pièce. Dullin, qui l'aimait fort, devait la monter après le succès qu'il espérait de **L'An Mil**. Traduite en arabe, en anglais, l'œuvre ne fut publiée ni dans l'une ni dans l'autre langue ; comme on a fait comprendre à l'auteur qu'elle ne sera jamais jouée, il a décidé d'en publier le texte en même temps qu'un recueil d'essais : **Le Pêché vraiment capital**, — sur le même sujet : racisme et colonisation.

● Les quatrième et cinquième volumes de la collection *Connaissance de l'Orient* sortiront en mai.

Dans la série japonaise des Œuvres Représentatives patronnées par l'UNESCO, paraîtra le plus célèbre roman de Natsumé Soseki : **Kokovo, le pauvre cœur des hommes**. La traduction est due à MM. Georges Bonneau et Horiguchi, qui sont l'un et l'autre également versés dans les deux langues. La spiritualité du bouddhisme zen anime cette douloureuse histoire, que les Japonais considèrent comme un de leurs très beaux romans.

Dans la série chinoise, la plus célèbre pièce du plus grand humaniste chinois contemporain : le **K'iu Yuan** de Kouo Mo-jo. Toute la Chine actuelle se reconnaît dans le combat du poète K'iu Yuan (qui vivait voilà plus de deux mille trois cents ans) contre une princesse perfide, un roi sans volonté !

Mlle Liang, chargée de cours à l'École des Langues Orientales, a traduit ce texte, qu'Etienne ensuite a révisé.

● Mouloudji revient au roman. Il ne cesse guère de donner son tour de chant sur diverses scènes parisiennes, il a exposé récemment ses dernières peintures et gouaches à la Galerie Dina Vierny, et il publie en mai **Les Larmes** où, dans un récit à la fois pathétique et discret, il renouvelle le thème des rapports entre mère et fils (sans aucun freudisme).

● Pour paraître en mai, entre autres, des essais de Georges Bataille : **La Littérature et le Mal**, — et de Mircea Eliade : **Mythes, Rêves et Mystères** ; — les romans de Véronique Blaise : **Le Temps de notre Vie**, — de Sophie Cathala : **Meurtre d'un Serin**, — de Michel Planchon : **Compagnons de Silence**, — et de Roger Vailland : **La Loi** ; — des poèmes d'Armen Lubin : **Les Hautes Terrasses** ; — et, dans la Collection *L'Air du Temps* : TV, analyse et description de la télévision en marche, par Jean Quéval et Jean Thévenot.

LA NOUVELLE
NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

LE TEMPS DU GRAND NAPOLEON

En 1804, quand Bonaparte devint empereur, Isaac Henchoz eut la tête tournée. Alors il prit sa faux et la soupesa, se disant : « Quand même ! est-ce lourd ! » Et pensa : « Qu'est-ce que je fais par ici ? » Puis se gratta derrière la nuque et dit : « Si on y allait ? » Il ne faut pas oublier non plus qu'il y avait en ce temps-là un grand roulement de canons dans toute l'Europe ; et que plusieurs dans le pays étaient déjà partis ; et encore que les soldats n'ont plus besoin ni de faucher, ni de traire, ni de fromager, mais seulement de faire la guerre. C'est pourquoi, ayant bien pensé et repensé à toutes ces choses, Isaac Henchoz se dit enfin : « Ça y est. »

Il vendit donc sa montre d'argent, un habit neuf et une paire de bottes qui lui firent ensemble quinze écus ; et ensuite, une nuit, sortit par la fenêtre.

Il avait plu pendant la journée, c'était le mois d'avril. Quand le matin fut venu, Isaac était déjà loin. Et, s'étant assis au bord du sentier, il se disait : « A présent, j'ai ma tête à moi. » Et il était fier. Il se sentait fort aussi, car il avait vingt et deux ans. Et il se répétait : « A présent, je ferai comme je voudrai. » Il se mit à siffler. Puis il reprit son chemin et passa la montagne.

De l'autre côté de la montagne, c'est le grand monde. Et Isaac Henchoz marcha deux jours jusqu'à Genève où il s'engagea.

On lui demanda donc son nom et il dit : « Isaac Henchoz. » On lui demanda encore son âge et il dit : « Vingt et deux ans. » Puis d'où il venait et il dit : « Des Moulins. » Alors on lui dit : « Vous voulez vous battre ? » A quoi il répondit : « Oui, je veux me battre. » Alors on le mesura en hauteur et en largeur. Et on trouva qu'il avait près de six pieds de haut et deux et demi de large aux épaules ; et ainsi il entra dans les grenadiers.

Les grenadiers avaient le bonnet à poils et de grandes guêtres. L'Empereur les aimait beaucoup. Dans les batailles, il les faisait mettre à l'abri et leur disait : « Attendez là. » Et puis, tout à coup, il leur disait : « A présent, sortez. » Alors ils sortaient tous à la fois. Et on voyait les ennemis qui commençaient à avoir peur, se disant : « C'est les grenadiers ! » Et tiraient deux ou trois coups de fusil, ensuite jetaient leurs armes et tournaient le dos.

Aussi, une fois qu'il eut son uniforme, Isaac Henchoz fut bien heureux, car il pensait : « Si on me voyait. » Et se disait : « J'aime mieux ça que traire les vaches. Est-ce que c'était une vie ? » Comme on lui avait donné à boire, il était gai. Et l'argent qu'il avait reçu faisait une bosse dans sa poche. Et il tapait sur sa poche pour entendre l'argent sonner. Et se disait : « Ça sonne bien, c'est du bon argent et puis c'est vite gagné. » Et pensait de nouveau : « Si on me voyait avec mon uniforme ! Toutes les filles me courraient après. Elles aiment ce qui brille. » Mais il pensait surtout que, dans le métier militaire, on devient vite caporal et puis sergent, avec des galons sur les manches ; et puis même officier, avec un sabre ; et s'imaginait avec un sabre qu'on laisse pendre et qui fait : tin, tin, sur les pierres.

* * *

Ils partirent cinq ensemble, s'étant tous les cinq engagés. On leur avait donné une feuille de route. Souvent ils allaient à pied, quelquefois montaient sur les charrettes qui passaient. Ils dormaient dans les granges ou bien à la belle étoile. Les arbres avaient pris leurs feuilles et l'air était doux. C'est ainsi qu'ils allèrent le long du Jura jusqu'à une ville qui était pleine de troupes. Et il y avait, autour de la ville, de grands murs avec des portes qu'on fermait le soir.

Tout le monde sentait bien que la guerre allait revenir, parce que Napoléon empêchait les rois de dormir tranquilles. Les Russes et les Autrichiens se préparaient par derrière. Et Napoléon en faisait autant. Les canons brillaient comme des soleils et les boutons des uniformes, comme des miroirs. Dans les prés, devant la ville, les soldats faisaient l'exercice. Isaac portait le fusil, le sac et la baïonnette, apprenant à s'aligner, à se tenir droit, à effacer les épaules pour faire bomber la poitrine et tout ce qu'il faut savoir pour aller à la guerre. Un vieux sergent commandait la charge, disant : « Une !... deux !... trois !... quatre !... » Et toutes les mains bougeaient en même temps, de haut en bas, comme font les navettes sur le métier des tisserands.

Le jour de la revue, on vit cinquante mille hommes debout sur un rang comme un mur. D'abord il y eut un grand bruit qui était les fanfares et les tambours ; puis le silence, et Napoléon vint. Il avait un cheval de couleur noire, un habit bleu avec un grand chapeau ; c'était la première fois qu'Isaac le voyait ; c'est pourquoi il ouvrait les yeux et se disait : « C'est lui ! c'est lui ! » n'y pouvant croire, parce qu'un homme comme Napoléon n'est pas un homme comme les autres hommes qui sont tous faits de la même façon. Et Isaac s'étonnait, pensant : « Il est pourtant comme les autres. »

L'air était frais à cause du matin. Tous les soldats se disaient : « Il fait bon être soldat. » Ensuite ils eurent une ration d'eau-de-vie. Et ils disaient : « C'est que l'Empereur a été content. Et puis on ne va plus moisir. » Parce que les revues se font juste avant les guerres. « Oui, disaient-ils, on ne va plus moisir. » Et disaient : « Tant mieux, on s'ennuie. » Ou bien disaient : « Est-ce qu'on tient à sa paille ? »

* * *

Ils quittèrent la ville un jeudi au commencement de l'automne, vers les quatre heures du matin. Ils étaient cinquante mille. Ceux qui étaient à cheval prirent la tête. Les artilleurs venaient derrière. Et on aurait dit un tremblement de terre.

Les gens de la ville regardaient aux fenêtres, s'étant tous levés, les vieux, les vieilles et aussi les femmes qui tenaient des petits enfants en chemise. Et disaient tous : « Les voilà qui partent. »

Et Isaac Henchoz pensa : « Où est-ce qu'on va ? On nous mène bien où on veut. » Depuis il vit tant de pays qu'il n'y faisait plus attention. Et les vieux de son régiment disaient : « Pardieu ! bien sûr qu'on va en Allemagne. »

Un soir ils passèrent le Rhin et le pont de bateaux, sous le poids, s'enfonçait et se relevait comme fait un ver en rampant ; et le soir ils campèrent ; ensuite marchèrent de nouveau. Tantôt il pleuvait, tantôt il faisait du soleil. Et comme les gens dans les villages parlaient allemand, les soldats s'exprimaient par gestes, levant la main jusqu'à la bouche pour dire qu'ils avaient soif, ouvrant la bouche et la refermant pour dire qu'ils avaient faim ; ou bien criant : *Ja* pour dire oui, ou : *Brot* pour dire pain, ou : *Wein* pour dire vin, parce qu'ils avaient appris des mots de la langue.

Alors ils traversèrent une contrée couverte de hautes collines. Elles étaient rondes et, avec leurs forêts noires, ressemblaient à des hérissons roulés en boule. Et Isaac pensait à son pays, mais on ne voyait pas de rochers, ni de neige ; et il se disait : « Ce n'est pourtant pas de la vraie montagne. » Et ne parlait à personne de son pays, parce que les autres n'auraient pas compris, venant des basses terres, ou du bord de la mer. Il était encore un peu timide aussi, car il n'avait jamais fait la guerre. Et ceux qui avaient déjà fait la guerre se moquaient de lui, disant : « Tu vas voir cette fumée ! On a de l'eau qui vous coule pour commencer, ensuite on s'habitue. Mais, pour commencer... » Et Isaac avait un peu peur.

Il eut aussi de grandes fatigues. D'abord, les pieds lui brûlaient, ensuite, le dos lui faisait mal à cause du sac ; sa salive devenait épaisse comme de la boue et sa langue, sèche comme du cuir ; et il avait une espèce de cercle de fer autour de la tête. A la fin de la journée, les arbres se mettaient à tourner comme des filles à jupes vertes dans les rondes ; et la route semblait se creuser devant lui ou bien c'étaient les talus qui se gonflaient comme de la pâte qui lève ; il avait dans la tête un bruit pareil à de l'eau qui coule ; et ses oreilles étaient bouchées ; mais parfois les bouchons de ses oreilles tombaient et il entendait un moment le battement sourd des gros souliers sur la route ; ensuite ne les entendait plus.

Seulement, comme ceux qui étaient habitués riaient de le voir marcher de travers, il serrait les dents pour marcher droit ; seulement aussi, quand ils avaient soif et faim, chaque soir, ils arrivaient dans un village où ils mangeaient et buvaient, allongeant les jambes et débouclant leurs sacs ; les paysans sortaient leurs tonneaux devant les portes ; et sous les arbres de l'auberge, près des tables, s'étant assis là, ils voyaient venir la servante rouge qui riait.

Souvent encore, après les longues marches, ils restaient

une semaine au même endroit sans rien faire, les uns couchant sous la tente, les autres dans les écuries ; il y en avait qui pêchaient à la ligne dans les rivières, d'autres qui recousaient leurs tuniques, d'autres qui dormaient dans l'herbe ou qui jouaient aux cartes ; mais surtout ils dormaient. Et puis, un matin, on battait le tambour pour repartir.

C'est ainsi qu'ils allèrent jusqu'en Autriche, ayant traversé l'Allemagne. Les pays montaient devant eux du bout des plaines, à mesure que les feuilles tombaient ; et elles tombèrent jusqu'à ce que les branches fussent toutes dépouillées, pendant qu'ils marchaient toujours. Parce que, comme on disait : « Avec cet homme, on va partout. » Et on n'avait pas vu l'ennemi, parce que, comme on disait : « Avec un homme comme cet homme, c'est comme le vent avec les feuilles : ils se sauvent, ces Allemands. » Et Isaac était content de vivre, à cause de ce feu qu'ils avaient au cœur.

* * *

Ce fut à Austerlitz qu'Isaac Henchoz perdit sa jambe. Avant, il s'était déjà battu deux fois. La première fois, le sergent lui avait dit : « Vois-tu là-bas ? » Et Isaac, ayant bien regardé, avait vu des hommes derrière une haie ; et puis tout à coup, devant la haie, quatre ou cinq petites boules blanches. C'était l'ennemi qui tirait. Et le bruit des coups de fusil vint ensuite pour faire voir qu'on tirait bien en réalité ; mais personne ne fut blessé. Et l'ennemi s'en alla. Et Isaac avait pensé : « Est-ce que ce n'est rien que ça, la guerre ? »

La seconde fois, vers midi, comme la compagnie arrivait près d'un village, une grande cavalerie était sortie d'entre les maisons. Et les cavaliers avaient chargé, levant leurs sabres. Ils montaient de petits chevaux roux, ils avaient des nez plats et, quelques-uns, des barbes.

Les vieux dirent : « C'est des Russes. On va leur montrer qui on est. » Et toute la compagnie, ayant fait front, s'était tenue raide, les fusils en avant. Et Isaac avait fait comme les autres, piquant les chevaux de la baïonnette et plissant le front. Et il s'était dit encore : « Est-ce que ce n'est rien que ça ? » Mais Austerlitz fut une grande bataille.

L'hiver était venu et il faisait froid. La nuit, les étoiles pendaient au ciel comme des glaçons. On disait : « On a vu le beau en premier, à présent on va se brosser. » On entendait tirer partout le canon et aussi les feux de file comme une toile qu'on déchire. Ou bien des estafettes passaient au galop, portant des ordres. Et, dans l'air, avec l'attente, il y avait l'idée des cent mille hommes arrêtés, qui était : « Où est-ce qu'ils sont, ces Russes ? »

Et, un jour, on s'aperçut que tout le pays, aussi loin qu'on pouvait voir, était plein de troupes qui étaient venues, chacune de son côté, et se rassemblaient là, avec leurs uniformes de toutes les couleurs. Et ceux qui étaient verts étaient comme des forêts qui marchent, ceux qui étaient bleus comme des lacs qui coulent et ceux qui étaient gris comme des nuages qui passent. Alors on dit : « L'Empereur est aussi par là. » Et tous le cherchaient comme les plantes cherchent le soleil. Puis, comme tout était prêt, la bataille se fit.

Elle commença le matin déjà. On aurait dit un grand orage descendu sur la terre. Tout l'air était secoué et les arbres, dans les champs, emportés comme des plumes. Isaac ne vit rien d'abord et il attendit avec ceux de sa compagnie jusqu'au milieu de l'après-midi, derrière un bois. Mais, vers les quatre heures, on leur dit : « En avant. »

Alors les grenadiers de la garde s'avancèrent, étant douze mille. Et, comme il sortait de derrière le bois, voici ce que vit Isaac. Il vit une grande colline ; elle était jaune et lisse comme un drap. Au bas de la colline,

il y avait des maisons qui brûlaient et des tas de morts. Plus haut, là où on se battait, un grand brouillard jaune. Et, au-dessus du brouillard, comme des barrières qui étaient les Russes. Et encore, au-dessus, des carrés posés l'un à côté de l'autre qui fumaient, c'était l'artillerie. Derrière l'artillerie, le ciel était blanc. On sentait l'odeur du sang et de la poudre qui donne la fièvre. Alors, tout d'un coup, le soleil sortit.

Et on disait : « On va monter là-haut. » Et ils montèrent. Ils étaient bien rangés et alignés, sur quinze rangs de profondeur, et avançaient au pas d'un seul mouvement, tenant leurs fusils dressés, tandis que le tambour battait. Et les Russes, les voyant venir, avaient bourré leurs canons et tiraient sans s'arrêter. Mais eux ne tiraient pas.

Ils eurent leur premier mort en arrivant à la colline, puis un second, puis un troisième et puis tellement de morts qu'on ne pouvait plus les compter. Les morts en tombant faisaient un trou dans la ligne, mais les autres aussitôt serraient les rangs et bouchaient le trou. Les blessés tombaient aussi, se serrant la tête ou bien ouvrant la bouche pour crier et restaient assis ou étendus derrière les régiments qui montaient toujours. Puis, comme ils arrivaient sur les Russes, tous crièrent : Hurrah ! de toutes leurs forces et baissèrent les baïonnettes. Et c'est à ce moment qu'Isaac Henchoz reçut sa balle.

Elle entra par devant, au-dessus du genou, et sortit, par derrière, faisant un grand trou et cassant l'os. Isaac sentit le coup, ensuite plus rien, sa tête s'étant vidée ; il eut un voile devant les yeux ; et il s'évanouit. Alors on l'emmena à l'ambulance et on lui coupa la jambe. Il n'avait pas fait la guerre bien longtemps, étant parti au mois d'avril de la montagne. Et c'était le 2 décembre.

* * *

Isaac Henchoz resta (debout) pendant longtemps à l'ambulance ; puis, quand sa jambe fut guérie, on le mit sur les voitures et le voyage fut long ; c'est pourquoi il n'arriva au village qu'au nouveau printemps. Depuis la nuit où il était parti, on ne savait rien de lui. On avait seulement trouvé la chambre vide et la fenêtre ouverte le lendemain matin. Le jour qu'il revint avec sa jambe de bois et une vieille capote, personne ne l'attendait. Son père était sorti, sa mère était dans la cuisine. Et il la vit depuis dehors, parce que la porte était ouverte.

Il entra donc. Et elle le vit aussi. Et comme il disait : « C'est moi ! » Voilà qu'elle se recula et cria : « Mon Dieu ! »

Et ce fut tout, mais devint pâle comme la cendre.

Isaac reprit :

« C'est moi, tu n'as pas besoin d'avoir peur. »

Seulement elle regardait tout le temps en bas, vers la jambe de bois, comme si ses yeux avaient été attachés là ; et dit de nouveau : « Mon Dieu ! mon Dieu ! »

Et devint plus pâle encore.

Et Isaac répétait :

« C'est rien, c'est rien. »

Mais elle dut quand même s'appuyer contre le mur. Alors les voisines arrivèrent et la firent asseoir et boire et regardèrent Isaac avec les yeux tout blancs de surprise et disaient toutes :

« Est-ce possible ? »

Cependant Marie Henchoz, étant revenue à elle, s'était tournée vers son fils et le voyait de nouveau, comme il était, maigre et puis creusé et avec cette jambe ; et fut prise d'abord d'une grande pitié, disant :

« Mon pauvre garçon, d'où est-ce que tu viens comme ça ? »

Puis d'une grande colère, disant cette fois :

« C'est bien ton dam, c'est bien ton dam, qu'avais-tu besoin de partir comme tu es parti, et de nous laisser comme tu nous as laissés, malheureux, va ! »

Isaac ne répondait pas, mais branlait la tête, voulant dire par là : « Ce qui est fait est fait. » Il était triste aussi, n'ayant plus sa bonne jambe. Et il comprenait bien dans son cœur qu'il avait fait mal de s'en aller en cachette, ayant son père et sa mère, à cause de leur chagrin.

Vers le soir, son père revint au village. Comme il avait travaillé toute la journée dans la montagne, il traînait un peu les pieds en marchant. Et les gens lui dirent :

« Savez-vous qui est là ? C'est votre fils qui est là. »

Il s'en fut donc et vit en effet Isaac assis dans la cuisine. Et Isaac se leva et se tint debout devant lui, car il craignait son père. Le vieux Henchoz lui dit :

« D'où est-ce que tu viens ? »

Puis il reprit : « C'est du beau ce que tu as fait », sans rien ajouter et Isaac ne répondit rien non plus. La nuit était venue. Ils s'assirent tous et soupèrent. Ensuite allèrent se coucher.

Mais le lendemain matin le père et la mère Henchoz, s'étant considérés, commencèrent à se dire :

« Qu'est-ce qu'il va falloir en faire, à présent qu'il est estropié ? »

— Un garçon de vingt ans qui est estropié ! »

Et tout le village disait comme eux :

« Qu'est-ce qu'ils vont en faire de ce garçon qui n'a plus sa jambe ? »

Car, à la montagne, il faut être fort pour faucher, porter les filards, traire les vaches et faire le fromage. Les autres n'y trouvent pas à vivre. Et le père Henchoz disait :

« On ne va pas bien loin avec une jambe de bois. »

Alors Isaac devint plus triste encore, voyant qu'on parlait bas autour de lui, et dit un jour :

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

a publié, depuis le 1^{er} Janvier 1953, des traductions de :

- Miguel-A. ASTURIAS** : L'Ouragan.
Ambrose BIERCE : Fables fantastiques.
J. L. BORGÈS : L'Immortel. — Les Kenningar.
Bertold BRECHT : Du Théâtre quotidien.
Constantin BRUNNER : Le Christ et Maître Eckhart. — Michel-Ange.
John DONNE : Poèmes.
Emily DICKINSON : Poèmes.
DOSTOIEVSKY : Carnets des Démons.
MAITRE ECKHART : Ceci est la Vie éternelle.
Robert FROST : La Femme de Paul.
C. I. GALCZYNSKY : Testament dans la Nuit.
William GOYEN : La Maison d'Haleine. — Pauv' Perrie.
Alvaro GUEVARA : Dictionnaire intuitif.
Jorge GUILLEN : Sauver le Printemps.
HEIDEGGER : Le Sentier. — Sur l'Expérience de la Pensée.
HÖLDERLIN : Fête de Paix.
G. M. HOPKINS : Trois Poèmes.
KAFKA : Lettre au Père. — Brunelda. — Lettres à Milena. — Carnets divers.
Rudolf KASSNER : Esquisse d'une Physiognomie.
Sydney KEYES : Poèmes.
KIERKEGAARD : Journal. — Régine.
Tomaso LANDOLFI : Nuit de Noces. — La Pierre de Lune.
Halldor LAXNESS : Le Hareng.
Federico Garcia LORCA : Poèmes galiciens. — La tragi-comédie de Cristobal et Rosita. — Le Public. — La Poule.
Katherine MANSFIELD : Lettres.
MICKIEWICZ : Poèmes.
Henry MILLER : Le Soutien de la Vie. — Le Sud. — Vive la France.
Czeslaw MILOSZ : Magdalena.
Robert MUSIL : Discours sur Rilke.
Ricardo PASEYRO : Le Flanc du Feu.
Pa TCHIN : La Mère adoptive.
Alexei REMIZOV : Nœuds et Boucles. — L'Enfant né coiffé. — Les Couleurs. — Le Grenouiller. — Le Gouffre affamé. — Larmes. — Le Feu blanc.
SHAKESPEARE : Falstaff.
Dylan THOMAS : Poèmes.
Giuseppe UNGARETTI : Poèmes.
VAILATI : Fragments.
Adam WAZYK : Poème pour Adultes.
Lancelot de Danemark.
Le Tournoi d'Énigmes.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

publiera dans ses prochains numéros :

TH. ALAJOUANINE.....	Du Langage aphasique au Langage parlé
JACQUES-STÉPHEN ALEXIS.....	Anne aux longs Cils
ANTONIN ARTAUD.....	Fragmentations
GEORGES BRAQUE.....	Nouveaux Propos
LÉON BRILLOUIN.....	Poésie mathématique et Calculs appliqués
MARTIN BUBER.....	Essais
ALBERT CAMUS.....	Réflexions sur la Guillotine
RENÉ CHAR.....	Poèmes
PAUL CLAUDEL.....	Poèmes inédits
RENÉ DAUMAL.....	La Transmission de la Pensée
DOMINIQUE FERNANDEZ.....	Le Bar de la Poterne
JEAN FOLLAIN.....	La Guenille
GALILÉE.....	Lettres
MARTIN HEIDEGGER.....	Situation de Georges Trakl
EUGÈNE IONESCO.....	La Vase
PHILIPPE JACCOTTET.....	Le Livre des Morts
MARCEL JOUHANDEAU.....	Ana de Paul Léautaud
PIERRE KLOSSOWSKI.....	Carnets d'un Amateur
TOMASO LANDOLFI.....	La Femme de Gogol
PAUL LÉAUTAUD.....	Journal littéraire
MARCEL LECOMTE.....	Journal
STÉPHANE LUPASCO.....	La Contradiction désintégrant
ANDRÉ MALRAUX.....	La Métamorphose des Dieux (III)
JACQUES MASUI.....	L'Exercice du Koan
HANS ERICH NOSSACK.....	Un Curieux
BRICE PARAIN.....	Formation
FRANCIS PONGE.....	Eugénies, Sapates, Momons
MARCEL PROUST.....	Carnets inédits
JEAN STAROBINSKI.....	Racine et la Poétique du Regard
ANDRÉ SUARÈS ET GEORGES ROUAULT.....	Correspondance
JULES SUPERVIELLE.....	Bestiaire
PAUL VALÉRY.....	Lettres

Les Rédacteurs en Chef, JEAN PAULHAN et MARCEL ARLAND, reçoivent le mercredi, de 17 à 19 heures.

La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande d'abonnement et la somme de 20 francs.

Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.

Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

TARIF D'ABONNEMENT

France et Union Française :

6 mois... 1.000 fr. | 1 an... 1.950 fr. | 6 mois... 1.250 fr. | 1 an... 2.450 fr.

Étranger :

Édition de luxe :
1 an... 4.500 fr. | 1 an... 5.000 fr.

Les abonnements sont reçus au siège de la Revue,

5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII^e. — Compte chèque postal PARIS 169-33.